

l'utilité des hommes, se prête à tant d'usages différens, fournit également des outils propres à la culture de la terre, & des armes qui servent à multiplier le meurtre & le carnage. Il en est de même du Caffé : Sa liqueur toute flatteuse qu'elle est, devient nuisible, quand on en abuse indistinctement tous les hommes, ou qu'on en use sans nulle discrétion. La chaleur & la sécheresse de ses principes lui font pomper, il est vrai, le superflu des humidités de nos viscères; mais si nos humeurs sont peu sereuses, si nos fibres sont trop tendues, si nos nerfs trop sensibles s'ébranlent trop facilement, quelle foule de maux l'usage du Caffé ne produira-t-il pas ? Il fera comme de l'huile que l'on verseroit sur du feu : De nouveaux tourbillons de flammes se formeront bientôt de ce dangereux assemblage. En vain la nuit couronnée de pavots couvrira-t-elle la terre de ses voiles sombres, le Caffé causera des inquiétudes que le lit ne fera qu'accroître. Vous y serez dans une agitation perpétuelle. A peine un léger assoupissement se fera-t-il emparé de vos paupières, que le sommeil s'envolera, que vous resterez en proie au plus cruel accablement. Comment, en effet, Morphée relâcheroit-il des fibres que l'effervescence & l'activité du sang tiennent dans une tension violente ? Les commotions trop fréquentes qu'elles éprouvent, les irriteront & les flétriront de plus en plus; la lassitude rendra le corps incapable de se mouvoir, & le tremblement des membres fera la suite de leur foiblesse. „

Ce passage de Mr. Geoffroy a beaucoup de ressemblance avec l'éloge en Vers latins qu'un jeune Elève d'Apollon a fait de cette liqueur, &